



Info /J. Turck
Maison de la Parole – jacquesturck92@gmail.com



TROIS SAINTS JOURS DE PÂQUES

Chaque jour accompagné par un Père de l'Eglise

St ANDRE DE CRETE (660 – 740)

Mt 21,1-11

Réjouis-toi grandement, fille de Jérusalem,
Chante et danse. Resplendis, resplendis !
Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi !
Lumière éternelle, lumière hors du temps qui se montre dans le temps,
Lumière manifestée dans la chair et cachée par nature ;
Lumière qui a enveloppé les bergers et guidé les mages.
Lumière qui était dans le monde au commencement,
par qui le monde a été fait, mais que le monde n'a pas connue.

Accueillons-le, non pas avec des rameaux d'olivier,
mais avec le triomphe de nos pardons réciproques.
Etendons à ses pieds, comme des vêtements, les désirs de notre cœur,
afin qu'il fasse en nous son entrée, qu'il soit totalement en nous,
qu'il nous établisse tout entiers en lui, et lui tout entier en nous.

Homélie 9 dimanche des Rameaux PG 97

JEUDI SAINT

CYRILLONAS (IV^{ème} siècle)

Hymne pour le lavement des pieds Jn 13, 1-20

I

Notre Seigneur conduisit les douze et vint à la maison pour les purifier. Il les fit mettre à table à titre d'héritier et se leva pour les servir à titre d'ami. Il versa les eaux du repos et porta le bassin d'ablution. Il prit un linge et sa ceignit. Mes larmes coulent et ma raison est bouleversée. De crainte je me couvre le visage, d'effroi je détourne le regard. Je me hâte de sortir, car je suis incapable de la voir qui s'incline pour les purifier.

C'est vous que j'interroge, prophètes de mon Seigneur. Ecoutez en secret une brève parole. Celui que vous avez annoncé comme feu et Esprit, et qui est une flamme puissante ; celui que vous avez annoncé comme invisible dans son être même, tant il est difficile à voir ; celui dont vous avez dit que Daniel l'a vu sur un trône comme Ancien des jours ; celui dont vous avez dit que son aspect terrifie le monde et fait trembler la création : voici qu'il se fait serviteur et qu'il apporte un bassin pour laver les pieds des pêcheurs. Il les essuie avec un linge. Et il agit de même pour celui qui le livre !

Je le vis qui les purifiait plein de joie et qui les servait le visage radieux. Quand il saisit leurs pieds, ils ne furent pas consumés et quand il versa l'eau, ils ne brûlèrent pas. Il en lava toute douleur, toute fatigue et les fit reposer, eux qui allaient devoir marcher sur le chemin. Il passa devant chacun selon son amour et les traita également sans différence. Il parvint à Judas et lui saisit les pieds. Et, sans avoir de bouche, la terre entière gémit.

II

Il vint à Simon dont le cœur est aussi bouleversé et qui se lève devant lui en implorant : « Les veilleurs dans les cieux se couvrent les pieds, de crainte qu'ils ne soient brûlés ; et tu viens, Seigneur, prendre dans ta main les pieds de Simon ! Et tu me sers !

Tout cela, tu nous l'as manifesté : ton humilité comme ta tendresse. De tout cela, tu nous as honorés. Ne nous mets pas, Seigneur, maintenant encore dans l'embarras.

Depuis toujours les séraphins évident de toucher tes franges, et voici que tu laves les pieds de pauvres hommes ! Toi, Seigneur, tu me laves les pieds, à moi ! Qui l'entendra sans être bouleversé ? Toi, Seigneur, tu me laves les pieds, à moi ! Quelle terre pourrait le supporter ? Impossible, Seigneur : cela ne sera pas ! Car c'est un poids si grand qu'on ne peut le porter !

-Si c'est impossible, il n'y a pas pour toi de part avec moi sur le trône ;

-Si c'est impossible, rends-moi les clés que je t'ai confiées.

-Si c'est impossible, même ton pouvoir te sera retiré.

-Si comme tu le dis, cela n'est pas, tu ne pourras pas non plus être mon disciple.

-Si comme tu le dis, cela n'est pas, tu ne goûteras pas non plus une part de mon corps !

Alors Simon se mit à implorer devant e Miséricordieux, et il lui dit : Seigneur, ne me lave pas seulement les pieds, lave moi aussi les mains et la tête !

-Simon, Simon, une seule ablution dans les eaux sanctifiées suffit pour tout le corps.

Ayant achevé l'œuvre de la purification, dans son amour, il leur donna des instructions :

« Voyez, mes disciples, comment j'ai servi, et quel exemple je vous ai montré. Voici que je vous ai lavés et purifiés.

Marchez ainsi avec joie dans l'Eglise, et foulez ses parvis comme des héritiers. Moi qui suis votre Dieu, je me suis humilié et je vous ai servis. J'accomplirai pour vous la Pâque tout entière, et je réjouirai la face du monde entier »

Str. 1.2.6.8.9.12

ROMANOS LE MELODE - VI^{ème} siècle -

Trahison de Judas *Mt 26, 14 -16 - Jn 13, 21*

I

Jésus reçoit un baiser en signe de trahison. Le Christ est vendu par jalousie. Dieu le laisse capturer de son plein gré.

Qui donc n'est pas frappé de stupeur lorsqu'il entend ces paroles ?

Qui donc ne frissonne d'effroi à la vue de cette trahison ?

Quelle terre a supporté cette audace ? Quelle mer a pu rester dans ses limites, à la vue de cette impiété ? Comment le ciel a-t-il pu voir ce crime sans en être ébranlé ? Comment l'air y-a-t-il consenti ? Comment le monde a-t-il gardé son équilibre, lorsque le Juge suprême a été vendu par un accord conclu entre des hommes, lorsque le juge a été livré ?

Seigneur, sois-mous propice, oui, sois-nous propice, sois-nous favorable, ô toi qui as soulevé de terre tous les hommes, et qui les maintiens tous, ainsi tournés vers le ciel.

Alors qu'il méditait sa ruse et préparait le meurtre, celui qui par un baiser l'a trahi, celui qui, appelé, t'a délaissé et couronné, t'a insulté, toi, ô Miséricordieux, toi qui supportes les offenses avec une longue patience, tu as voulu faire connaître à ton meurtrier ton amour ineffable pour les hommes.

Alors tu as rempli d'eau la bassine, tu as incliné le cou, devenant ainsi un esclave pour ceux qui sont esclaves. Et Judas tendit les pieds pour que tu les laves, ô Rédempteur.

Lorsque le Christ, Fils unique du Père, s'approcha de Pierre, désireux de lui laver les pieds, Pierre voulut l'en détourner par ses instantes prières : « Seigneur, ô Seigneur, non, je ne permettrai pas que toi, tu aies à me laver les pieds ! » La bassine était là, elle était remplie d'eau, le Sauveur se tenait auprès, un linge noué autour de la ceinture. Le Rédempteur se tenait là, tel un esclave acheté à prix d'argent.

Les cohortes des anges, considérant cela du haut du ciel, laissaient paraître leur effroi, tandis que Judas, sans aucune honte, restait indifférent. Et plus encore, en se détournant, lui, il répondait à cet amour par la haine.

Seigneur, sois-nous propice, oui sois-nous favorable, toi qui as soulevé de terre les hommes et qui les maintiens tous, ainsi tournés vers le ciel.

II

Jn 13, 1 & Jn 15, 1

L'océan lave un morceau d'argile, l'abîme nettoie le tesson du potier, et laisse pourtant subsister le nœud des forces qui l'étreignent. Bien plus, il raffermi le principe de vie qui se tient sous les formes sensibles et, par le feu, il trempe la volonté.

Regardez combien est grande cette libéralité du Créateur. Voyez combien est délicate la bonté de l'artisan envers les créatures qu'il a pétries de ses mains.

Elles sont étendues sur des lits de repos ; lui se tient debout !

Elles mangent, et lui leur présente la nourriture. L'eau des ablutions leur est versée, et lui fait disparaître la poussière de leurs pieds. Chair mortelle, qui n'est pas consommée entre les paumes de celui qui brûle comme le feu.

La vigne nourrit les sarments issus d'elle, la vigne qui étend ses sarments sur la terre entière, et les étire pour les lancer vers les cimes. Et Pierre, le chef de ceux qui t'aiment, la règle de ceux qui te suivent, le stratège qui dirige le groupe de tes familiers, Pierre te dit son inquiétude, lorsqu'il vit le linge que tu avais noué autour de tes hanches : « Toi, me laver les pieds ? Non, je ne permettrai jamais, jamais, jusqu'à la fin des temps, que cette main me lave les pieds, cette main qui m'a façonné ! »

Ô que de liens furent noués par lui, et pour combien d'hommes !

A cette amitié, Judas fut insensible. Ô paroles multipliées, ô preuves certaines d'amour ! Mais le cœur de l'ennemi ne fut pas changé, son cœur dur ne fut pas ému.

A peine a-t-il mangé la nourriture à lui présentée, à peine a-t-il bu indignement le breuvage offert, qu'il lève le talon, comme dit l'Écriture, et, sortant du bercail, il quitte la lumière et s'élanche dans les ténèbres de la nuit pour rejoindre les bêtes sauvages. Il laisse les agneaux. Il laisse le doux lait qui le nourrit, pour aller boire un lait amer.

Seigneur, sois pour nous propice, oui sois nous favorable, toi qui as soulevé de terre tous les hommes, et qui les maintiens tous, tournés vers le ciel.

Str. 1.2.6.8.9.12

St AUGUSTIN - (354 – 430)

Homélie de St Augustin pour la Pâque *Mt 26,26-30* - **Sermon 231**

-

... Fixez votre regard sur sa résurrection, car « il a magnifié son saint », au point de le ressusciter des morts et de lui donner la gloire de siéger à sa droite dans le ciel.

Il te montre par là ce que tu dois goûter, si tu veux être heureux.

Dans la vie d'ici, tu ne peux pas être heureux, personne ne le peut. Tu cherches une bonne chose, mais cette terre-ci n'est pas le pays de ce que tu cherches. Que cherches-tu ? Le bonheur. Il n'est pas ici. Si tu cherchais de l'or dans un endroit où il n'y en a pas, celui qui sait qu'il n'y a pas là de l'or pourrait te dire : « Pourquoi creuser ? Pourquoi fouiller la terre ? C'est une fosse pour y descendre mais non pour y trouver quoi que ce soit. » Vas-tu répondre à ses avertissements : « je cherche de l'or » ? Et lui : « Je ne te dis pas : ce que tu cherches n'est rien ; tu cherches une bonne chose, mais pas où tu la cherches. » Il en est de même pour toi quand tu affirmes : « je veux être heureux. » Tu cherches une bonne chose, mais elle ne se trouve pas ici.

7

... Ce que le Christ a trouvé dans ton pays de mort, écoute-le. ... Il a mangé avec toi ce qui se trouvait en abondance dans la pauvre maison de ton malheur. Il y a bu du vinaigre, y fut nourri de fiel, voilà ce qu'il a trouvé dans ta pauvre maison. Mais il t'a invité à sa table magnifique, à sa table du ciel, à sa table des anges où il est lui-même pain. Descendant chez toi et trouvant le malheur dans ta pauvre maison, il n'a pas dédaigné de s'asseoir à ta table, telle qu'elle était, et il t'a promis la sienne. Que nous dit-il ? Croyez, Croyez que vous arriverez au bonheur de ma table, quand je n'ai pas dédaigné le malheur de votre table. Il a pris ton malheur, il te donnera son bonheur. Oui, il te le donnera. Il nous a promis sa vie. Ce qu'il a réalisé est encore plus incroyable. Il nous a donné sa mort comme une avance. C'est comme s'il nous disait je vous invite à ma vie, là personne ne meurt, là se trouve le vrai bonheur, là la nourriture ne se corrompt pas, là elle refait et ne manque pas. Il est venu avec nous où nous étions, nous serons avec lui là où il est.

Quelle est la promesse de Dieu, ô homme mortel ? Que tu vivras éternellement. Tu ne le crois pas ? Crois-le, crois-le. Il a déjà fait plus qu'il n'avait promis. Qu'a-t-il fait ? Il est mort pour toi. Qu'a-t-il promis ? Que tu vivrais avec lui. Que l'éternel soit mort est plus incroyable que de croire que le mortel vivra éternellement. Nous tenons déjà le plus incroyable. Ps 148, 8

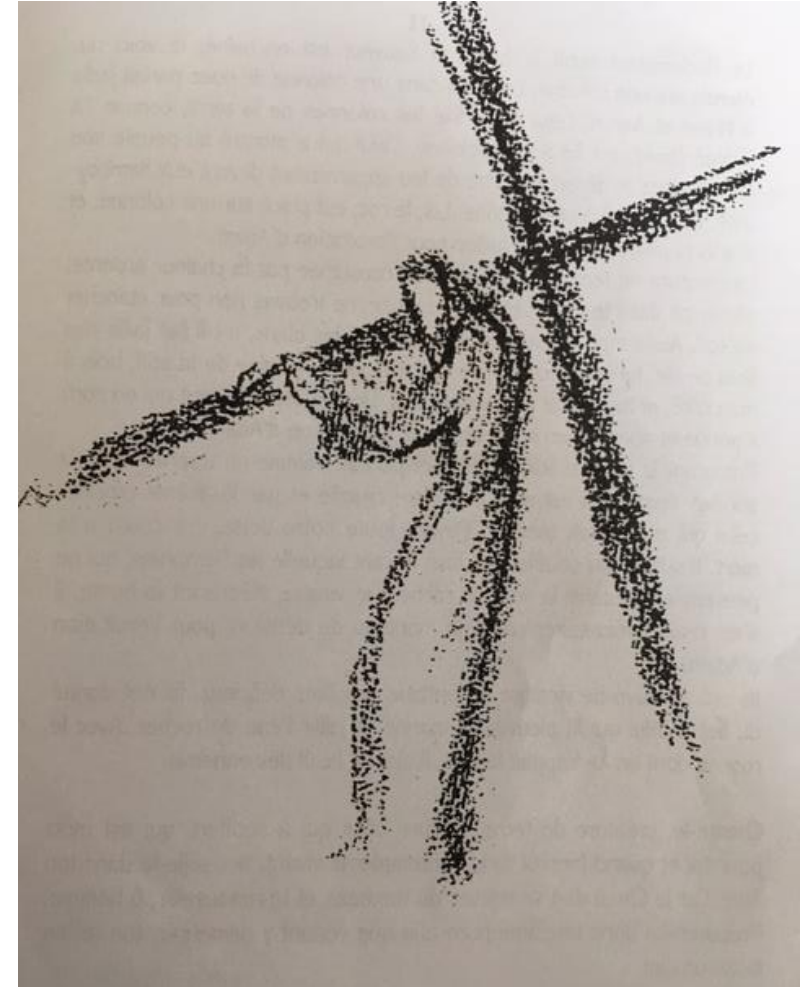
Voyez où je vous invite. Au pays des anges, à l'amitié du Père et de l'Esprit Saint, à un repas éternel, à mon amitié fraternelle, enfin je vous invite moi-même, à ma propre vie. Vous ne voulez pas croire que je vous donnerai la vie ? Prenez en gage ma mort.

Maintenant donc que nous vivons dans cette chair périssable, mourrons avec le Christ, en changeant de vie. Vivons avec le Christ en aimant la justice. Nous ne trouverons pas le bonheur, si nous n'allons pas vers lui, qui est venu à nous, et si nous ne commençons pas de vivre avec lui, qui est mort pour nous.

8

VENDREDI SAINT

Mt 26, 30... / Jn 18 - 19



Romanos le MELODE - VI^{ème} siècle – (493-560)

I

Hymne à la Passion

Jean 19, 17

Sois aujourd'hui frappé de stupeur, ô ciel !
Terre sombre dans le chaos !

Ne te hasarde pas, soleil à regarder ton maître sur le bois où il est suspendu de son plein gré. Que les rochers se fendent, car le rocher de la vie est meurtri en cet instant par les clous. Que se déchire le voile du Temple, puisque le corps du Seigneur est transpercé d'une lance par des criminels. Enfin que toute la création, devant la Passion du Créateur, frémissse et gémissse : seul Adam exulte.

Tu as pris, ô mon Sauveur, ma condition pour que j'accède à la tienne. Tu as accepté la Passion, pour que maintenant je méprise les passions ; la mort m'a fait revivre. Mis au tombeau, tu m'as introduit au séjour du Paradis. En descendant au fond de l'abîme, tu m'as exalté ; en abattant les portes de l'enfer, tu m'as ouvert les portes du ciel. Tout cela tu l'as souffert pour l'homme déchu, tu as tout enduré pour la réjouissance d'Adam.

Comme elle ne pouvait supporter la profusion des miracles, la horde des criminels hurlait : « A mort ! Crucifie-le ! Et elle conduisit devant Pilate celui qui a construit l'univers. Celui qui doit un jour juger les rois et les pauvres, ils l'ont fait comparaître devant un tribunal. Le condamné jugeait le juste juge. Cet homme plongé dans les ténèbres le menaçait, lui le Sauveur, de le tuer comme un voleur. Celui-ci cependant, afin de souffrir, endure tout en silence ; il est debout, sans un mot, pour la réjouissance d'Adam.

Le tonitruant se tenait pourtant là, mais sans voix ; la Parole ne proférait pas le son d'un murmure... sans parole. Car s'il avait élevé la voix, il n'eût pas été vaincu ; vainqueur, il n'eût pas été crucifié, et Adam n'aurait pas obtenu le salut. Ainsi, dans sa volonté de souffrir pour sauver, celui qui prend les sages au piège fut vainqueur par son silence, pour qu'Adam exulte de vie et de joie.

II

Marie au pied de la Croix

Jn 19, 25

Venez tous, chantons Celui qui fut crucifié pour nous, car Marie Le vit sur le bois et disait : « Même dans le supplice de la Croix, Tu es mon fils et mon Dieu ! »

Brebis contemplant son propre agneau qu'on traînait à la boucherie (cf. Is 53,7), Marie suivait, consumée de douleur, avec les autres femmes, en criant ainsi : « Où vas-Tu, mon enfant ? Pour quelle raison achèves-Tu cette course rapide ? Y-a-t-il encore d'autres noces à Cana (Jn 2, 1-11), est-ce là maintenant que Tu vas si vite pour leur faire du vin avec de l'eau ?

Puis-je T'accompagner, mon enfant, ou vaut-il mieux T'attendre ?

Accorde-moi une parole, Verbe, ne passe pas devant moi en silence, Toi qui m'as gardée pure, Toi qui es mon fils et mon Dieu ! »

« Mère, ne fais pas paraître amer le jour de la Passion, car c'est pour lui que moi, le doux, je suis enfin descendu des cieux, comme la manne, non plus sur le mont Sinaï, mais dans ton sein. En cette chair je souffre, en elle je sauve. Ne pleure donc pas, mère, crie plutôt ainsi : *C'est volontairement qu'il endure sa Passion, mon fils et mon Dieu !* Rassure-toi, mère : tu seras la première à me voir au sortir du tombeau. Je viendrai te montrer à quelles peines j'ai racheté Adam et quelles sueurs j'ai versées pour lui. A mes amis j'en révélerai les marques, que je montrerai dans mes mains. Et alors tu contempleras, ô mère,



Ève vivante comme auparavant, et tu crieras joyeusement : Il a sauvé mes parents, mon fils et mon Dieu ! Amen. » 11

III

Hymne de l'adoration de la Croix

Luc 23, 39 /

Le larron, voyant l'arbre du paradis transporté sur le Golgotha, reconnut la vie qui l'habitait et se dit en lui-même :

« Voilà ce que mon père, jadis, a perdu dans le Paradis »

Lorsqu'il fut élevé sur le bois, lorsque ce condamné fut justifié par sa profession de foi, alors s'ouvrit l'œil de son cœur ; il contemplait les délices du jardin.

Le Christ lui dit alors : « Quand du Paradis fut exclue la première créature, les Chérubins reçurent l'ordre d'en interdire le chemin. Mais prends ma croix sur les épaules et va ainsi dans le jardin en hâte. L'inscription que voilà, fixée à ma croix, prends-là avec toi, larron, marche vers les Chérubins, et ils reconnaîtront le signe de la vie, ils remettront entre tes mains le pouvoir d'ouvrir et d'introduire mes amis dans le Paradis.

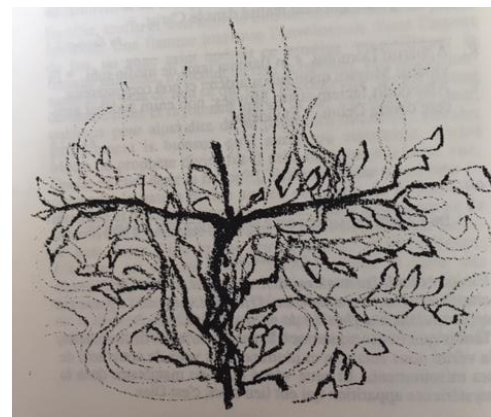
Obéissant à ces ordres, le larron chargea sur ses épaules, comme l'avait dit le Très Miséricordieux, l'emblème de la grâce, et tout en marchant il célébrait le don de la Croix et psalmodiait sans s'interrompre un cantique nouveau : « Tu es le greffon des cœurs inféconds, tu es la charrue, outil excellent qui purifie la pensée, tu es la bonne racine de ma vie ressuscitée, tu es le bâton du châtiment qui frappe l'ennemi d'Adam, tu as ouvert la porte des délices fermée jadis par le péché que le premier homme avait alors commis dans le Paradis ».

Tu nous as fait don de la vie en plénitude, ô bois trois fois béni, à moi et à tous les hommes qui possèdent ta grâce. Tu es la houlette guidant vers la vie les pécheurs qui t'acceptent ; tu t'es révélé comme le van qui disperse habilement sur l'aire la paille qu'on jette au peu pour mettre le fruit dans les greniers.

Tu es le joug, dompteur des Hébreux farouches. Tu es, pour la barque de la sainte Eglise du Christ, l'aviron divin qui mène les âmes justes et fidèles tout droit au Paradis.

L'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, le cœur n'a pas connu ce que le Seigneur a préparé pour ses amis crucifiés avec lui, auxquels, moi le premier, j'ai ouvert le chemin de vie. J'ai reçu l'insigne de la Croix pour la joie de ma vie, car celui qui garde le sceau de la Croix entrera dans le paradis.

Str 1.2.6.7.9



St ANSELME sur la liturgie de la Croix

I

La miséricorde me tient attaché - Luc 23, 34-38

- Jn 19, 34

Crucifié, inclinant la tête, le Christ semble parler à son épouse :

« Tu m'envoyais dire ô ma bien aimée : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche ! » Et bien me voici, je suis prêt

. J'incline la tête et avance les lèvres : donne-moi ce baiser. Ne sois pas tentée de penser dans ton cœur : Non, pas ce baiser sans beauté, mais plutôt le baiser de gloire que désirent les anges !

Ne t'y trompe pas : si tu ne baises d'abord ce visage sans gloire, tu ne pourras jamais parvenir à l'autre. Oui, baise le visage que je t'offre aujourd'hui : il est sans éclat, mais il t'apporte la grâce.

Ô Jésus, ouvrant ses bras pour nous inviter à nous y jeter, comme s'il appelait : « Vous qui peinez et ployez, venez refaire vos forces ! Voyez, je me prépare à vous rassembler entre mes bras, venez donc tous ! Nul ne doit craindre de se voir repoussé, car je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il change et qu'il vive. Ne savez-vous pas que mon bonheur est de vivre avec les fils des hommes ?

- Ô Jésus, ouvrant ton flanc à la blessure ! Il fallait cette lance pour nous découvrir les richesses de sa bonté, l'amour de son cœur pour nous.
- Ô Jésus, pieds fixés par un seul clou ! Venez .. semble-t-il dire.. en ultime prière ! Avez-vous peur de ne pouvoir me suivre, parce que je bondis comme un chevreuil dans la montagne ? Voyez, mes pieds sont entravés, je ne saurais fuir. La miséricorde me tient attaché.
- Ô Jésus, humble Seigneur infiniment désirable, le plus beau des enfants des hommes ! Mon âme tout entière désire ton baiser. Je ne veux que toi. Si nulle récompense ne m'était promise, s'il n'y avait ni enfer, ni paradis, pour toi seul je m'attacherais à toi. Prends ma pensée, ma parole, mon œuvre. Amen.

10^{ème} méditations sur la Passion du Christ

II Mt 15, 16-20

Le Rédempteur subit le fouet, le Sauveur est enchaîné : le voici nu, étendu sur une colonne, celui qui dans une colonne de nuée parlait jadis à Moïse et Aaron. Celui qui a fixé les colonnes de la terre, comme l'a chanté David, est lié à une colonne. Celui qui a montré au peuple son chemin dans le désert, colonne de feu apparaissant devant eux flamboyante, est attaché à une colonne. Lui, le roc, est placé sur une colonne, et je vois la pierre de l'Eglise taillée pour la joie d'Adam.

La créature de terre périssait de soif ; consumée par la chaleur ardente, elle errait dans le désert et malheureuse, ne trouvait rien pour éteindre sa soif. Aussi mon Sauveur, source de tous les biens, a-t-il fait jaillir des flots de vie, lui qui s'écriait : « De ton côté vient l'origine de ta soif, bois à mon côté, et tu n'auras plus jamais soif. Double est le torrent qui en sort : il purifie et abreuve les pécheurs, pour la joie d'Adam ».

Procurant la victoire aux humbles et portant comme un trophée la croix sur ses épaules, il est sorti pour être crucifié et par là même crucifier celui qui nous avait blessés. Payant toute notre dette, il a couru à la mort. Il a livré aux soufflets sa face devant laquelle les Séraphins, qui ne peuvent en soutenir la vue, se cachent le visage. Méprisant la honte, il s'est revêtu volontairement d'un manteau de dérision, pour l'exaltation d'Adam.

Ils ont abreuvé de vinaigre la fontaine aux flots délicieux ; ils ont donné du fiel à celui qui fit pleuvoir la manne et fait jaillir l'eau du rocher. Avec le roseau dont on lui frappait la tête, il signait l'exile des ennemis.

Chante-le, créature de terre, célèbre celui qui a souffert, qui est mort pour toi et quand bientôt tu le contempleras vivant, accueille-le dans ton cœur. Car le Christ doit se relever du tombeau et te renouveler, ô homme. Prépare-lui donc une âme pure afin que venant y demeurer, ton roi en fasse un ciel. Encore très peu de temps et il viendra remplir de joie les affligés, pour l'exultation d'Adam.

Str. 14.18.21.22.23

St EPIPHANE (310 – 403)

Homélie pour le grand et saint samedi.

VII

Mc 15, 47 – 16, 1

Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude. Un grand silence parce que le roi sommeille. La terre a tremblé et s'est apaisée parce que Dieu s'est endormi dans la chair et qu'il est allé réveiller ceux qui dormaient depuis des siècles. Dieu est mort dans la chair et les Enfers ont tressailli.

Il va chercher Adam, notre premier père, la brebis perdue. Il veut aller visiter tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. C'est vers Adam tenu captif, en même temps que vers Eve, captive elle aussi, qu'il se dirige, lui, leur Dieu et leur fils.

Là se trouve Adam, le premier père, et comme premier créé, enterré plus profondément que tous les condamnés.

Là se trouve Abel, le premier mort et comme premier pasteur Juste, figure du meurtre injuste du Christ Pasteur.

Là se trouve Noé, figure du Christ, le constructeur de la grande arche de Dieu, l'Eglise.

Là se trouve Abraham, le père du Christ, le sacrificateur qui offrit à Ieu par le glaive et sans le glaive, un sacrifice véritable sans immolation.

La demeure Moïse, dans les ténèbres inférieures, lui qui jadis a séjourné dans les ténèbres supérieures de l'arche de Dieu.

Là se trouve Daniel dans la fosse de l'enfer, lui qui jadis a séjourné sur la terre dans la fosse aux lions,

Là se trouve Jérémie, dans la fosse de boue, dans l'abîme de l'enfer, dans la corruption de la mort.

Là se trouve Jonas dans le monstre capable de contenir le monde, c'est-à-dire dans l'enfer, en signe du Christ éternel.

Et parmi les prophètes, il en est un qui s'écrie : « Du ventre de l'enfer, entends ma supplication, écoute mon cri ! »

VIII

Adam le premier entendit le bruit des pas du Seigneur qui venait vers les prisonniers. Et il reconnut la voix de celui qui cheminait dans la prison, et s'adressant à ceux qui étaient enchaînés avec lui depuis le commencement du monde, il parla ainsi : » J'entends les pas de quelqu'un qui vient vers nous ».

Pendant qu'il parlait, le Seigneur entra, tenant les armes victorieuses de la Croix. Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur s'écria vers tous les autres : « Mon Seigneur avec nous tous ! » Et le Christ répondit à Adam : « Et avec ton esprit ». Et lui ayant saisi la main, il le relève en disant : » Eveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. Je suis ton Dieu et à cause de toi je suis devenu ton fils.

Lève-toi, toi qui dormais, car je ne t'ai pas créé pour que tu séjournes ici, enchaîné dans l'enfer ! Relève-toi d'entre les morts, je suis la Vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains, toi, mon effigie qui a été faite à mon image. Lève-toi, partons d'ici, car tu es en moi et je suis en toi. A cause de toi, moi ton Dieu, je suis devenu ton fils ; à cause de toi, moi ton Seigneur, j'ai pris la forme d'esclave ;

à cause de toi, moi qui demeure au-dessus des cieux, je suis descendu sur la terre et sous la terre. Pour toi, l'homme, je me suis fait homme sans protection, libre parmi les morts. Pour toi qui es sorti du jardin, j'ai été livré aux Juifs dans le jardin et j'ai été crucifié dans le jardin ».

IX

Regarde sur mon visage les crachats que j'ai reçus pour toi afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Regarde sur mes joues la trace des soufflets que j'ai subis pour rétablir en mon image la beauté détruite.

Vois sur mon dos la trace de la flagellation que j'ai reçue afin de te décharger du fardeau des péchés qui pesait sur ton dos.

Vois mes mains solidement clouées au bois à cause de toi qui as péché en tendant la main vers le bois.

Je me suis endormi sur la croix et la lance a pénétré dans mon côté à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis, et de ton côté, tu as donné naissance à Eve. Mon côté a guéri la douleur de ton côté.

Et mon sommeil te fait sortir maintenant du sommeil de l'enfer.

Ma lance a arrêté la lance qui se tournait vers toi.

Lève-toi et partons d'ici.

Mon Père céleste attend la brebis perdue, un trône de chérubin est prêt, les porteurs sont debout et attendent, la salle des noces est préparée, les tentes et les demeures éternelles sont ornées, les trésors de tout bien sont ouverts, le Royaume des cieux qui existait avant tous les siècles vous attend.

St JEAN DAMASCENE - VII^{ème} siècle –

Le Christ est parmi les morts : mourons au péché afin de vivre pour la justice. Le Christ est enveloppé d'un blanc linceul : déliions les liens de nos péchés et revêtons-nous de lumière divine. Le Christ est dans un tombeau neuf : purifions-nous du vieux levain et devenons une pâte nouvelle pour être un lieu de repos pour le Christ. Le Christ est aux enfers : descendons avec lui dans l'humiliation qui élève, afin de ressusciter avec lui, d'être exaltés avec lui, glorifiés avec lui, voyant toujours Dieu et toujours vus par Lui. Vous qui êtes du monde, libérez-vous ! Vous qui êtes liés de bandelettes, sortez ! Vous qui êtes dans les ténèbres, ouvrez-vous yeux à la lumière ! Vous les captifs, brisez vos chaînes ! Aveugles, ouvrez les yeux ! Réveille-toi Adam, ô toi qui dors, relève toi d'entre les morts, car le Christ , la résurrection, est apparu !

Que c'est étrange ! Celui qui trône sur les chérubins en tant que Dieu, a été suspendu à la croix comme un condamné. Alors qu'il est la vie de tous les hommes, et qu'ils l'ont vu pendue sur le bois, ces meurtriers de Dieu, ils n'ont pas cru ; ils ont fermé les yeux, ils se sont bouché les oreilles ! Celui qui avait façonné l'homme de ses mains divines a tendu tout le jour des mains pures vers un peuple rebelle qui suivait une voie mauvaise, et maintenant, il remet son âme entre les mains du Père. Le côté de celui qui a créé Eve du côté d'Adam est percé d'une lance ; l'eau et le sang divins en coulent, boisson d'immortalité et baptême de renouveau. Le soleil s'obscurcit alors de honte, ne pouvant voir les outrages infligés au Soleil de justice. La terre tremble aspergée du sang du Seigneur, purifiée de l'idolâtrie et bondissant de joie d'être ainsi purifiée. Celui qui avait insufflé un souffle de vie dans Adam et qui avait fait de lui « un être vivant », est déposé dans un tombeau, mort, sans souffle. Celui qui avait condamné l'homme à retourner à la terre, est compté parmi ceux qui sont oubliés dans la terre. Les portes d'airain sont brisées, les verrous de fer sont arrachés. Les portes éternelles s'ouvrent, le gardien des enfers frémit.

Car celui qui était libre du péché a été compté parmi les morts. Celui qui avait détaché Lazare de ses liens est enveloppé de bandelettes, pour détacher de ses chaînes l'homme mort par suite du péché et le renvoyer libre, lui qui était enserré de liens.

Maintenant le Roi de gloire descend vers le tyran, lui le « Vaillant des combats » qui, du haut du ciel est sorti vers nous, lui qui court comme un géant sur la route de cette vie. Maintenant la Parole descend vers le serpent. Le petit enfant qui nous est né et nous a été donné, descend dans le trou de l'aspic, l'étrangle et le tue, réduisant à néant sa violence et son orgueil. Maintenant les enfers deviennent ciel, l'Hadès est rempli de lumière, les ténèbres qui autrefois faisaient peur, s'éloignent et les aveugles recouvrent la vue. Car le Soleil levant, Lumière d'en-haut, est apparu à ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Comprenons, nous qui n'avons pas vu tout cela, et croyons à la nouvelle que nous annoncent les évangélistes de la paix. Car le bras de Dieu et sa puissance capable de tout, nous sont révélés. Si nous le comprenons, nous serons glorifiés, contemplant comme dans un miroir la gloire du Seigneur dans son humiliation, et voyant dans son aspect défiguré la beauté qui surpasse toute beauté. Car s'il a souffert par suite de sa faiblesse, il vit par la puissance de Dieu. Si nous l'avons pendu au bois, sans beauté et sans gloire, mourant à cause de tous les hommes, il est pourtant la Splendeur de la Gloire du Père. Il avait revêtu nos premiers parents d'une tunique de peaux ; il se dénude volontairement sur la croix pour nous dévêtir de notre mortalité et nous revêtir de la belle robe de l'incorruptibilité. Il a donné sa robe en partage aux soldats, mais ressuscité morts, il sera lui-même la robe des fidèles dans le saint baptême, car « vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ ».

St AUGUSTIN

La béatitude de la foi

Thomas n'était-il pas un homme ? Un des disciples ? Un homme de la foule pour ainsi dire. Ses frères lui disaient : Nous avons vu le Seigneur. Et lui : *Si je ne touche pas, si je ne mets pas mon doigt dans son côté, je ne croirai pas.*

Les évangélises t'apportent la nouvelle et tu ne crois pas !

Le monde a cru et le disciple n'a pas cru ! On dit à leur sujet : le son de leur voix s'est répandu dans la terre entière et jusqu'aux confins du monde leurs paroles (ps 18, 5). Leurs paroles se sont répandues, elles sont parvenues jusqu'aux confins du monde : le monde tout entier a cru ; tous ensemble, les disciples portent la nouvelle à un seul qui ne croit pas !

Il n'était pas encore ce jour qu'a fait le Seigneur. Les ténèbres étaient encore l'abîme ; dans les profondeurs du cœur humain, ténèbres. Qu'il vienne, que vienne ce point du jour et qu'il dise, avec patience, avec douceur, sans colère, en médecin qu'il est : Viens, viens. Touche ceci et crois. Tu as déclaré : Si je ne touche pas, si je ne mets pas mon doigt, je ne croirai pas.

Viens, touche, mets ton doigt et ne sois plus incrédule, mais fidèle.

Viens, mets ton doigt. Je connaissais tes blessures, j'ai gardé pour toi ma cicatrice.

Mais en approchant sa main, il peut pleinement compléter sa foi. Quelle est en effet la plénitude de la foi ? De ne pas croire que le Christ est seulement homme, de ne pas croire non plus que le Christ est seulement Dieu, mais homme et Dieu. Telle est la plénitude de la foi ; car la parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous.

Ainsi le disciple auquel son Sauveur donnait de toucher les membres de son corps et ses cicatrices.. mais dès qu'il a touché, il s'écrie : » Mon Seigneur et mon Dieu ». Il a touché l'homme, il a reconnu Dieu. Il a touché la chair, il s'est tourné vers la parole, car « la parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous » .

St SILOUANE (1866-1936)

Asam pleurait amèrement, disant :

Mon esprit tend vers Dieu,

Rien sur la terre ne me réjouit plus. Rien ne peut me consoler.

Le désert m'est indifférent ;

Je n'aime pas les hautes montagnes, ni les près, ni les forêts, ni le chant des oiseaux.

Mon âme porte le deuil,

J'ai offensé mon Dieu bien aimé !

Je veux voir le Seigneur, et en Lui être rassasié

Je ne puis l'oublier et je crie dans la plénitude de ma peine :
Dieu, mon Dieu, aie pitié de moi, aie pitié de ta créature tombée !

Sa douleur était si profonde comme l'abîme !

Peut le comprendre celui-là seul qui a connu le Seigneur

Et sait combien il nous aime.